



La Voie À Suivre

BECHALAH

504

19.01.08

12 CHVAT 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

*Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham*

GARDE TA LANGUE !

Faire attention à l'avenir

On peut vraiment constater que celui qui entend du lachon hara, même s'il n'a pas l'intention de le croire, aide ceux qui fautent en écoutant. En effet, s'il s'aperçoit qu'on l'écoute, il ne s'arrêtera plus désormais de parler, et le lendemain il racontera encore autre chose pour dénigrer l'autre et lui jouer des tours. Mais si on lui répondait : « Je ne veux pas écouter quelque chose que je n'ai pas vu moi-même », ou si on lui montrait qu'on n'est pas content, cela le pousserait à faire attention à l'avenir à ne pas dire du mal de quelqu'un, en voyant que son histoire ne provoque que du mépris envers lui-même, et que cela lui vaut d'être considéré comme quelqu'un qui dit du lachon hara.

(Hafets 'Haim)

L'OCCASION PERDUE (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Ll arriva (vayéhi) que quand Paro renvoya le peuple, D. ne le dirigea pas par le pays des Philistins, parce qu'il est proche. » Nous avons un principe : partout où il est dit « vayéhi », il s'agit d'un malheur (Méguila 10b). Quel malheur y a-t-il eu ici ? Si l'on dit que c'est la souffrance des bnei Israël, c'est impossible, et si c'est la souffrance de Paro, il a déjà été dit (Chemot 12) « Les Egyptiens firent violence au peuple, en se hâtant de le repousser du pays, car ils disaient : nous allons tous mourir ». Une fois qu'ils sont partis, la souffrance des Egyptiens a pris fin.

De plus, nos Sages ont dit dans la Mekhilta : « Vayéhi béchala'h, (il arriva que quand Paro renvoya), la racine chala'h évoque toujours un accompagnement, or du fait qu'il les a accompagnés, nous savons qu'il ne le regrettait pas. »

Là où il se trouve

Mais voici comment on peut l'expliquer. Même si Hachem sait parfaitement qu'une personne fautera devant Lui, Il ne la juge que selon ses actes présents, et là où est sa grandeur, puisqu'Il connaît tout, là on trouve Son humilité, car Il se conduit avec les créatures avec miséricorde.

C'est ce que nous apprenons à propos d'Yichmaël, à qui Hachem a fait trouver de l'eau dans le désert. A ce moment-là, les anges du service l'ont accusé (Béréchit Rabba 53, 14) en disant : « Maître du monde ! Un homme qui dans l'avenir va tuer Tes enfants par la soif, Tu lui montres un puits ? » Il leur a dit : « Maintenant, qu'est-il ? Juste ou mauvais ? » Ils ont répondu : « Juste ! » Il leur a dit : « Je ne juge l'homme que dans le présent. » C'est ce qui est écrit (Béréchit 21, 17) : « là où il se trouve ». Il est dit dans la Guemara (Roch Hachana 16b) : « On ne juge l'homme que sur ses actions présentes. »

D'après ce que nous venons de dire, on comprend les paroles du verset selon lesquelles le Saint béni soit-Il a dit à Moché (Chemot 11, 1) : « Je vais encore envoyer une plaie à Paro et à l'Egypte, ensuite il vous renverra de ce pays, il vous repoussera de manière absolue. » La question est évidente : on constate que Hachem leur a encore envoyé de nombreuses plaies sur la mer, alors pourquoi est-il dit « une plaie » ?

Il a voulu lui donner un moyen de se repentir

Mais comme nous l'avons expliqué, bien que Hachem ait su que Paro allait poursuivre les bnei Israël, il avait le choix au moment de la plaie des premiers-nés de s'incliner devant Hachem. S'il l'avait mérité, le Nom du Ciel aurait été sanctifié par lui à ce moment-là comme il a été sanctifié sur la mer, ainsi qu'il est dit (Chemot 15, 14) « Les peuples ont entendu et on tremblé, un frisson s'est emparé des habitants de la Philistie », et nos maîtres ont expliqué (Mekhilta Chira 9) : « Quand les peuples ont entendu que Paro et son armée avaient péri dans la mer et qu'il n'y avait plus de royaume d'Egypte, ils ont jugé leurs idoles et se sont mis à trembler. »

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a seulement dit à Moché « Je vais encore envoyer une plaie à Paro », car Il le jugeait selon le moment présent, et à ce moment-là c'est comme s'Il était sûr que Paro allait se repentir de

sa méchanceté, laisser les bnei Israël partir d'Egypte, et qu'Il n'aurait pas besoin de lui envoyer des plaies sur la mer, car il allait sanctifier le Nom du Ciel immédiatement, comme il a été obligé de le faire sur la mer. Et bien que D. ait su que ce méchant allait poursuivre les bnei Israël, Il a voulu lui donner la possibilité de se repentir, afin de ne pas devoir lui envoyer de plaies sur la mer. C'est pourquoi il est question d'une seule plaie, car D. attendait qu'il se repente, pour ne pas avoir besoin de lui envoyer plus d'une seule autre plaie.

Pourquoi Hachem pensait-Il qu'il allait immédiatement se repentir ? Parce qu'Il lui avait envoyé la plaie des premiers-nés, qui était un coup très dur, étant donné que lui-même était un premier-né (Mekhilta Bo 13), et qu'il craignait de mourir lui-même, si bien qu'il les a laissés partir d'Egypte.

Que s'est-il passé en fin de compte ? « Vayéhi béchala'h », vayéhi indique toujours un malheur. Paro se tourmentait et se préoccupait de devoir renvoyer les bnei Israël de son pays, et il ne les a pas renvoyés parce qu'il avait reconnu la puissance de Hachem, mais parce que les Egyptiens eux-mêmes les ont renvoyés, ne pouvant plus supporter les plaies qui les accablaient.

A ce moment-là, Paro ressemblait à quelqu'un qui se tient à la croisée des chemins : deux chemins sont ouverts devant lui, et il ne sait pas lequel prendre. Il s'est dit : si je m'incline devant Hachem et que je renvoie les bnei Israël de mon pays de bon cœur, tous les rois vont se moquer de moi ; hier je leur ai dit que j'avais créé le fleuve, et maintenant je m'incline devant le D. d'Israël ? Et si j'endurcis mon cœur, leur D. va venir se venger ! Pendant qu'il réfléchissait, son orgueil a pris le dessus, et il ne les a pas renvoyés de bon gré mais dans la souffrance, c'est pourquoi il est dit vayéhi bechala'h Paro, Paro en souffrait. Comme il ne s'était pas incliné et que le Nom du Ciel n'avait pas été sanctifié dans le monde quand ils sont sortis de là, le Saint béni soit-Il a endurci son cœur et il a poursuivi les bnei Israël, attirant ainsi sur lui d'autres coups, au point que toute son armée s'est noyée dans la mer. Et bien qu'il se soit repenti à ce moment-là, comme il ne l'avait pas fait dès le début, il a provoqué qu'Amalek s'attaque au peuple d'Israël et refroidisse l'impact d'Israël auprès des nations.

Que d'autres n'apprennent pas !

On apprend de là combien l'homme doit veiller à tous ses actes, et ne pas faire une chose pour la regretter ensuite, alors qu'il n'y a plus de possibilité de la réparer. A ce moment-là, même s'il se repent il est trop tard, ainsi qu'il est dit (Kohélet 1, 15) « Ce qui a été tordu ne peut pas être redressé », et nos Maîtres ont expliqué (Kohélet Rabba 1, 15b) qu'on ne peut pas réparer un homme qui déforme en lui les paroles de la Torah et s'en prive lui-même.

Celui qui reste assis dans le beit hamidrach en perdant son temps, et en le faisant perdre aux autres qui se trouvent là avec lui, même si lui-même se repent et recommence à étudier, si d'autres l'ont vu perdre son temps, en ont fait autant et ne se sont pas repentis, ses actes ne peuvent pas être réparés.

C'est pourquoi l'homme doit peser soigneusement tous ses actes, pour ne pas risquer de les regretter par la suite.

Alors Moché et les bnei Israël ont chanté cette chira

« Chabat Chira », comme son nom l'indique, est un Chabat dont le contenu et l'essence est un remerciement et un chant de louange envers le Maître de tout pour la réussite et la délivrance d'Égypte des bnei Israël, à cette époque-là en ce temps-ci. C'est aussi le moment de faire remarquer, en passant, combien il y a d'aspects dans ce chant qui couronne les prières des bnei Israël, un chant grâce auquel nous mériterons la délivrance rapidement et de nos jours.

On peut ressusciter les morts

De tous temps, la 'hazanout a été une profession qui relevait du sacré. Ce travail était confié à des gens qui craignaient le Ciel. Dans le Kouzari, le Rav fait l'éloge de la science de la musique : elle a été donnée aux plus grands du peuple, qui sont les descendants de Lévi, qui jouaient dans le Temple, l'endroit sacré, à des moments sacrés, et dont tout le travail était la musique.

Rabbi Israël de Schklov zatsal raconte sur son Rav, le gaon Rabbi Eliahou zatsal de Vilna : « Il louait beaucoup la musique. Il disait que la plupart des teamim de la Torah, les secrets des chants des Léviïm et les secrets des tikounim du saint Zohar, on ne pouvait pas les comprendre sans elle. Elle peut faire mourir les hommes de plaisir. Et on peut ressusciter les morts par ses secrets cachés dans la Torah... »

Réjouissez-vous, tsaddikim, en Hachem

Combien de belles qualités les Sages ont comptées dans la coutume des bnei Israël d'organiser leur prière avec de belles mélodies et en élevant la voix !

Le Ramban fait remarquer que d'élever la voix au moment de la prière est une sorte de remerciement envers Hachem et d'acceptation de Sa souveraineté. Les Responsa « Mikhtam LeDavid » donnent une raison à la mélodie dans la prière : elle remplace les sacrifices, et une partie du culte des sacrifices était le chant des Léviïm. C'est pourquoi la prière doit aussi se dérouler avec des chants et des mélodies. Sans parler de la raison simple que la mélodie éveille l'âme de celui qui prie, et provoque un lien réel avec le contenu de la prière, pour qu'il soit plus agréé et parfait.

Il y a beaucoup de nuances à la mélodie :

Il y a une mélodie de contemplation, qui éveille des aspirations à la sainteté et pousse l'âme à se rapprocher de son Créateur. Il y a une mélodie d'éveil au repentir, qui pénètre jusqu'aux profondeurs du cœur, de telle façon qu'elle pousse les yeux à se mouiller et ouvre les portes des larmes. Et par-dessus tout, il y a le chant de la joie du cœur, qui le fait bourdonner de sentiments puissants de reconnaissance et de louanges au Seigneur de tout, comme l'a dit le roi David : « Servez Hachem dans la joie ».

A ce propos, l'auteur du « Séfer 'Hassidim » dit (158) : « Recherche les chants, et quand tu pries, fais-le avec les

mélodies qui te sont agréables. Dis ta prière avec cette mélodie et tu prieras avec concentration, ton cœur sera attiré par ce que dit ta bouche. Pour les paroles de demande, une mélodie qui prépare le cœur, pour les paroles de louange, une mélodie qui réjouit le cœur, pour que ta bouche soit remplie d'amour et de joie envers Celui Qui voit ton cœur, et Il te bénira avec un grand amour et de l'allégresse. »

Dans la kabbala, le « Tikounei HaZohar » dit qu'il y a un palais spécial au Ciel qui ne s'ouvre que par la mélodie. Il dit aussi qu'un chalia'h tsibour qui chante dans sa prière, fait monter la Chekhina devant le Roi d'En-Haut parée de ses sept compagnes, qui lui sont procurées par les supplications. Et quand elle monte, plusieurs anges, plusieurs camps et plusieurs âmes montent avec elle, c'est pourquoi la coutume des bnei Israël est de chanter à la synagogue pendant les Chabat et les fêtes (« Ma'avar Yabok »).

Soumission ou élévation

Le style de mélodie fait régner les sentiments qui conviennent, les intentions qu'il faut avoir dans la prière. Chez les grands 'hazanim qui comprennent la prière, on peut entendre la signification des mots dans le chant ! Les 'hassidim racontent sur un certain tsadik qu'il lisait la Méguilat Esther avec une mélodie fascinante et envoûtante, et que les auditeurs comprenaient à travers sa mélodie les explications des Sages qu'ils avaient donnés sur ces paroles-là...

Le summum auquel un 'hazan doit aspirer est de conduire les fidèles à ne plus pouvoir penser à rien d'autre que la prière. Il y a des 'hazanim qui font que les fidèles ne peuvent pas penser à la prière à cause de la beauté de la voix et des raffinements de la mélodie, et il y en a d'autres qui ont la voix tellement désagréable que les fidèles ne peuvent pas penser à la prière comme il faudrait. Il y a peu de 'hazanim qui attachent les fidèles au déroulement de la prière, et par le mérite de la beauté de leur chant qui correspond exactement aux paroles de la prière, ils en mettent en valeur chaque mot. Heureux sont-ils et heureux est leur sort.

La makama

La musique est l'une des sept sciences qui existent au monde, et elle comporte sept notes (do, ré, mi, fa, sol, la, si), toutes les mélodies du monde en étant composées, ou de demi-tons, ou de quarts ou de huitièmes de tons. De chaque note on peut composer une autre mélodie, à l'infini. Dans l'avenir, dit la Guemara Arakhin (13b), le Saint béni soit-Il révélera une huitième note qui sera surnaturelle, alors toute la musique changera.

La source de toutes les mélodies est la makama, une échelle de sons qui comporte de nombreuses nuances et possibilités de toutes sortes de mélodies, et c'est la base des chants de la prière, qui mêle des mélodies connues à une certaine prière, comme on en a l'habitude dans toutes les communautés d'Israël depuis toujours.

À LA SOURCE

« *Moché prit les ossements de Yossef avec lui* » (13, 10)

Sur les paroles du Midrach : « Le sage de cœur prend les mitsvot » – c'est Moché, qui lorsque tous les bnei Israël étaient occupés avec le butin s'est occupé des ossements de Yossef », les commentateurs ont objecté qu'apparemment, il aurait mieux valu appeler cela « piété » ou « droiture » ou quelque chose de ce genre, pourquoi le Midrach appelle-t-il cela « sagesse » ?

Dans le livre « Torat Haparacha », Rabbi Aharon Zakaï chelita l'explique ainsi :

Il faut dire qu'un commerçant qui est sage et avisé, quand on lui propose une marchandise à acheter, ne s'émerveille pas de son extérieur ni de sa beauté aveuglante, mais réfléchit en profondeur et regarde l'avenir : va-t-il pouvoir vendre cette marchandise à un prix plus élevé ? Alors après avoir fait tous ses calculs, il en arrive à la conclusion d'acheter la marchandise ou non.

Moché était comme un grand commerçant en ce qui concerne les mitsvot, c'est-à-dire qu'il ne se laissait pas aveugler par le butin de l'Egypte, mais était sage et savait que la bonne marchandise qui vaut la peine était uniquement la Torah et les mitsvot, parce que l'homme en reçoit une grande récompense. C'est pourquoi il est dit sur lui « le sage de cœur prend les mitsvot ».

« Hachem va devant eux le jour dans une colonne de nuées pour leur montrer le chemin et la nuit dans une colonne de feu » (13, 21)

Dans le récit de la Création, la priorité est donnée à la nuit et ensuite au jour, ainsi qu'il est dit : « Il y eut un soir et il y eut un matin », le soir vient avant le matin. Alors qu'ici, quand les bnei Israël sortent d'Egypte, le jour vient avant la nuit : « Hachem va devant eux dans une colonne de nuées pour leur montrer le chemin et la nuit dans une colonne de feu. »

Tout cela, dit Rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer zatsal, dans son livre « Yisma'h Israël », pour nous dire que Hachem en personne va devant eux le jour et la nuit par le mérite de la Torah qu'ils allaient recevoir, qui était écrite chez Hachem comme un feu noir sur un feu blanc.

La colonne de nuées est une allusion au feu noir, et la colonne de feu au feu blanc. C'est pourquoi la colonne de nuées, qui était là le jour, vient avant, car elle représente la Torah qui était écrite avec du feu noir, et la colonne de feu, qui était là la nuit, était le fond sur lequel se détachait la Torah elle-même.

« *Paro dit aux bnei Israël : ils sont perdus dans le pays* » (14, 3)

Qui sont les « bnei Israël » auxquels Paro a dit « ils sont perdus dans le pays » ? Le Targoum Yonathan traduit : « Paro dit à Datan et Aviram qui étaient restés en Egypte ». Alors pourquoi Datan et Aviram ne sont-ils pas morts pendant les trois jours de l'obscurité, comme étaient morts tous les autres méchants d'Israël ?

Dans le livre « Edout Biyehossef », il est expliqué au nom de Rabbi Yokel zatsal que ces méchants qui ne voulaient pas sortir d'Egypte étaient morts, ce qui n'est pas le cas de Datan et Aviram, qui ne savaient pas que les bnei Israël avaient une chance de sortir complètement d'Egypte, mais pensaient qu'ils n'étaient partis que pour trois jours. Comme l'écrit le Alcheikh sur le verset « Parle, je te prie, dans les oreilles du peuple », cela avait été dit en secret, pour que Datan et Aviram ne sachent pas qu'ils sortaient pour de bon.

C'est pourquoi ils n'ont pas été punis et ne sont pas morts pendant les trois jours de l'obscurité, parce qu'ils n'avaient pas appris que les bnei Israël quittaient l'Egypte pour toujours.

« *D. est ma force et ma gloire, et Il a été pour moi la délivrance* » (15, 2)

Ce verset est joliment expliqué par Rabbi Chimon 'Habiliou zatsal, d'après les paroles du Midrach :

Nous trouvons dans le Midrach que l'ange tutélaire de l'Egypte a dit au Saint béni soit-Il : Quel mérite ont les bnei Israël pour que Tu leur fasses tous ces miracles ?

Il leur a répondu : Ils vont recevoir la Torah, qui est puissance.

L'ange de l'Egypte a dit : Mais ils vont ensuite dire : « Voici ton dieu Israël » ! A quoi sert donc d'avoir reçu la Torah ?

Le Saint béni soit-Il a répondu : Moché va dire que l'ordre était adressé à lui et non à eux.

Par conséquent, dit Rabbi Chimon zatsal, c'est ce que dit le verset : D. est ma force et ma gloire, et Il a été « pour moi » la délivrance.

« *Toute la maladie que J'ai mise en Egypte Je ne la mettrai pas sur toi, car Je suis Hachem ton médecin* » (15, 26)

Rachi : Et même si Je la mettais – Je suis ton médecin.

C'est étonnant : au début, le verset promet que « Toute la maladie que j'ai mise en Egypte, Je ne la mettrai pas sur toi », et ensuite « et si Je la mettais, Je suis ton médecin » ?

Le livre « Na'halat Ya'akov » répond à cela par une parabole :

Quand un médecin vient soigner un blessé, il a parfois besoin de couper la chair vive pour que la chair malade ne contamine pas le reste du corps. Quand il fait cela, il ne tourmente pas l'homme mais le guérit, il est « médecin ». Le but des souffrances est la guérison.

Alors que si quelqu'un tranche la chair vive mais dans le but de faire souffrir, il s'appelle un bourreau.

Quand le Saint béni soit-Il a amené des souffrances sur l'Egypte, c'était cela le but des souffrances, et cela s'appelle une « maladie ». Mais pour les bnei Israël, les souffrances sont une guérison, le but des souffrances est la guérison, pour effacer leurs fautes.

À LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

La prière est toujours utile

« Les bnei Israël sortent triomphants ». Qu'est-ce que cela nous enseigne, puisqu'il est déjà dit (Chemot 12, 51) : « Ce fut ce jour-là même que Hachem fit sortir les bnei Israël d'Egypte selon leurs légions » ? Mais il est dit plus loin (Chemot 14, 11) : « Les bnei Israël levèrent les yeux et voici que les Egyptiens les poursuivent, ils eurent très peur et les bnei Israël crièrent vers Hachem et dirent à Moché : Est-ce par manque de tombeaux en Egypte que tu nous a pris pour nous faire mourir dans le désert ? »

Cela nous enseigne que parfois, l'homme s'élève et sert son Créateur jusqu'à ce qu'il arrive à une grande élévation de l'âme. A ce moment-là que fait le Satan ? Il le fait tomber de son niveau et fait rentrer le désespoir dans son cœur. Comme l'ont dit les bnei Israël : « Est-ce par manque de tombeaux en Egypte que tu nous a pris pour nous faire mourir dans le désert ? » C'est pourquoi il est dit ici : « Les bnei Israël sortent triomphants », et ensuite « par manque de tombeaux en Egypte ». La Torah a dit : Fais attention, quand le Satan fait rentrer en toi le désespoir, ne l'écoute pas ! Et si tu dis : Il m'a pris tout le niveau auquel j'étais arrivé, comment puis-je servir Hachem ? Le Saint béni soit-Il répond : J'ai un beau cadeau qui s'appelle la prière, même si vous ne pouvez pas Me servir parce que le Satan vous a pris votre niveau, criez vers Hachem, contentez-vous de crier, même si vous ne pouvez pas prier correctement, il vous suffit de crier et Je vous entendrai.

PROPOS D'ACTUALITE

LES FRUITS SECS ET LES VERS HUMIDES

Le 15 Chevat a été fixé par les Sages d'Israël comme le début de l'année pour les arbres, et nous nous y préparons plusieurs semaines à l'avance en amassant un grand choix de fruits frais et secs. En effet on a la coutume en ce jour, dans la meilleure tradition, que tous les bnei Israël décorent leur table de toutes sortes de fruits, dont ceux qui font la gloire d'Erets Israël, pour remercier et glorifier le Créateur. C'est donc aussi le moment et le lieu de donner son attention à un chapitre particulier et très important de tout le vaste sujet de la cacherout, pour ne pas risquer que pénètrent sur la table de petites créatures dont la présence n'est pas souhaitée et peut même être dangereuse. Nous voulons parler des insectes et des vers qui se trouvent dans la plupart des fruits secs, qui sont considérablement infestés à cette époque-là. Une vérification a été faite pour les fruits secs en laboratoire à l'initiative d'un journal célèbre en Israël, et la conclusion, claire et sans ambiguïté, a été adoptée par l'ingénieur en chef des produits alimentaires du ministère de la santé, Monsieur Daniel Reichman :

« Les fruits qui ont été vérifiés sont impropres à la consommation humaine... »

Une triste réalité

Le journal rapporte : « Les fruits secs qui ont été vérifiés ont été achetés dans quatre grands réseaux de distribution en Israël. Dans chacun, nous avons acheté des quantités semblables de fruits secs : des figues, des abricots, des dattes, des pruneaux et des raisins secs. Là où nous avons trouvé plus d'une sorte, nous avons pris la plus chère, pour amener à la vérification celle qui était considérée comme la plus belle.

Les résultats montrent que dans tous les échantillons, on a trouvé des insectes. Dans une partie des échantillons, on a trouvé des insectes morts, dans une partie des insectes vivants, et dans la plupart on a trouvé à la fois des morts et des vivants. La plupart ont été trouvés dans des figues, qui sont les plus infestés des fruits secs.

Dans les autres échantillons, on a trouvé dans un paquet de dattes un ver de mite vivant et un ver mort, et trois charançons adultes morts. Dans l'échantillon de figues qui a été vérifié, on a trouvé que plus de cinquante pour cent des fruits du paquet étaient infestés, 13 figues sur 21 ont été trouvées qui étaient impropres à la nourriture humaine.

De plus, on a trouvé dans le paquet un ver de mite vivant et un ver mort. Six fruits sur 22 d'un autre paquet qui a été vérifié ont été trouvés infestés. Dans ce paquet on a trouvé un ver de mite vivant et cinq vers morts, quatre charançons adultes et quatre charançons morts, ainsi qu'un blastophage mort.

Dans deux paquets de figues que nous avons achetés, tous les fruits étaient infestés. On n'a pas trouvé dedans même un seul fruit mangeable. Dans l'un des paquets on a trouvé, de surcroît, cinq charançons adultes vivants, six vers de mites morts et un ver de mite vivant. »

Tout n'est pas interdit...

Nous avons sous les yeux un recueil de halakhot tiré du livre du Rav Moché Vayé chelita, « Bedikat Hamazon Kahalakha »,

dans lequel il est raconté qu'après la parution du livre de Rabbi Israël Méir HaCohen zatsal de Radin sur le lachon hara et la médisance, il a rencontré quelqu'un qui s'est plaint à lui : « Rabbi ! Maintenant je ne peux plus ouvrir la bouche, il est pratiquement interdit de parler... »

Le 'Hafets 'Haïm lui a répondu avec un sourire : « Au contraire ! Jusqu'à présent vous ne saviez pas ce qu'il est permis et ce qu'il est interdit de dire, c'est pourquoi vous étiez obligé de fermer la bouche, de peur de tomber dans la faute du lachon hara. Mais maintenant que le livre vous explique bien ce qui est permis et ce qui est interdit, vous pouvez ouvrir la bouche... »

En ce qui nous concerne : Le but de l'étude des halakhot et leur acquisition par le grand public est de présenter les façons permises de profiter de la nourriture que nous a accordée Hachem sans tomber dans l'interdiction de manger des insectes. Elles nous permettent de savoir ce qu'il faut vérifier, comment vérifier, « car il est possible que quelqu'un vérifie attentivement un produit plusieurs fois sans découvrir les insectes qui s'y trouvent », comme le dit le Rav Vayé dans son livre.

Nous divisons la nourriture en deux grandes catégories, qui nous permettront de vérifier plus efficacement la présence d'insectes, s'il y en a.

A) Les aliments qui sont facilement infestés, comme les figues et le chou, qu'on trouve infestés la plupart du temps. Il y en a où l'on trouve parfois des insectes, comme les figues, le riz et les haricots secs (minorité fréquente).

B) Les aliments qui ne sont pas habituellement infestés, comme la pastèque, les noix de coco et le sucre, qui sont en général propres et exempts d'insectes, et où l'on en trouve parfois seulement. On n'est pas obligé de les vérifier avant de les manger. Malgré cela, les Sages conseillent de tout vérifier.

Dans le cas qui nous occupe, un aliment qui est considéré comme habituellement propre, si on y trouve trois vers, cela devient un devoir de le vérifier, par exemple un paquet de noix de coco en poudre dans lequel on a trouvé trois insectes doit être vérifié.

Il est interdit de manger un aliment qui doit être vérifié et qu'on ne peut pas nettoyer parfaitement, par exemple des fleurs de choux-fleurs et de brocolis, de production ordinaire. C'est pourquoi les A'haronim ont dit sur les feuilles de vigne que « quelques rabbanim pensaient les interdire, parce qu'ils en avaient vérifié plusieurs fois et après de nombreuses expériences avaient constaté qu'elles étaient pleines de petits vers très fins qu'il était impossible d'enlever complètement, c'est pourquoi la vérification était inutile » (« Ma'hazik Berakha »).

Dans ce genre de cas, dit le Rav Vayé au nom de grands décisionnaires, si quelqu'un a en main un aliment qu'il est difficile de vérifier, ou qui lui paraît dégoûtant à cause des vers qui y ont laissé des traces, il a le droit de le jeter, et ce n'est pas considéré comme gâcher de la nourriture.